

Gouel ar Stang (Armand Puilhandr)

Ar Stang zo ba’r bord ar ster, hag ur maner kozh dizalc’het zo war lein, mod feodal vez graet deus an dra-se, hag... brav da welout, koa.

Ar gavotenn dre-amañ ‘giz-mañ, n’eo ket bet marv gwech ebet ne’i. Me m’eus soñj, evit ar wech tout an dud zañse ar gavotenn ga’ kanerien.

Soñj m’eus deus maer ‘r C’hastell-Nevez, Jorj Meur, ha oan ‘ evañ ur chopinad gantañ – peogwir ba’r ur *kermesse*, hag... ba’ un tamm gouel zo un ostalidi – oamp ‘ evañ ur chopinad hon-daou, ‘sambles, ha eñ lâr din : « Met, sell, sell deus an dud ‘ tañsal ‘ta ! Met, met, n’eus ket daou a zañs memes mod ». Ya, setu, oamp ‘ klask goût piv oa gwellañ dañserien. Setu oa deut soñj deomp : met ‘n nebeutañ tra zo d’ober eo d’ober un tamm konkour ha vo gwelet piv eo ar gwellañ reoù, koa ». Setu ar bloavezh warlerc’h, neuhe, oa deut soñj din, m’a kinniget da, d’ar re a oa ‘ krog en dro da gouel ar Stang, m’a kinniget d’ober ur c’honkour. Setu an dud lâre din « O ! met p’eus ken met ‘n om okupiñ deus an dra-he, an dra-he vo mat-tre. Bon ! Setu, setu oa, m’a... setu m’a lâret, bon, ar bloaz-mañ zo graet ur c’honkour danserien hag ar gwellañ reoù da zigentañ n’o-int, ar merc’hed vo roet ur mouchouer dê hag ar baotred vo roet butun dê. Kalz re gozh, neuhe... me m’eus gwelet merc’hed, merc’hed kozh koefoù gate ha brochoù gate ‘ tañsal ar gavotenn da zigentañ tout ba’r Gouel ar Stang, da zigentañ tout, hag an tud teue deus en dro tout, partout da welout Gouel ar Stang. Gouel ar Stang n’a tapet brud ziga’ an dra-he, ziwar ar gavotenn, ha ziwar ar goan, koan : vize graet koan vras eu – ouzhpenn mil den zo bet ur wech – da zebriñ koan, ur goan, koan mod, mod war maez ga’ sklipeù ha bep seurt traoù, koa. Brud Gouel ar Stang zo bet graet ‘giz-se surtout ga’ gavotenn hag ga’ koan vras, gant ar re-se o-daou, koa.

O ! Me m’eus soñj, me m’eus soñj gwelout ar merc’hed, pa vize roet ur mouchouer, ur mouchouer, ur mouchouer dê, zalc’he ar mouchouer ba’ o dorn. Ar baotred, da zigentañ, ‘ vize ket roet met, me gav din, teier sigaretenn ar bloavezh kentañ, me gav din, teier sigaretenn, met warlerc’h, ar bloavezh warlerc’h m’a lâret : « nann, nann, ur pakad *Gauloises* da bephini », m’a laret. Ha benn neuhe, benn neuhe aent da ginnig : « p’eus ket ez(ho)mm butun, me m’eus gounet ur pakad butun, me m’eus gounet ur pakat sigaretoù, me m’eus gounet... ». An dud oa fougeet, koa, hag, p’eus ken met gwelout, n’hini oa bet dispartiet ba’ kreiz ar re-all, blam’ zañse mat, bin... An dud n’int ket tout fougaserien, met an dra-he rae plijadur dê memestra, koa. ‘ Oa unan, ha ‘ oa ket bet « selektionet », ‘ oa ket bet, nann, ‘ oa ket bet kemeret ba’r final, peogwir ur final oa eu, mar plij, ur final oa eu, ha oa ket bet kemeret. Ha pa oa echu, neuze (peogwir me oa ba’r mikro, ba’r, war ‘r podium, ha ‘ ren ar roched, ma p’eus c’hoant), ha eñ oa deut da ma gichen : « Mais c’est pas une gavotte, n’eo ket « *des gavottes* » na vez graet amañ giz-mañ, lâre eñ, *moi*, lar eñ, n’oa ket bet selektionet ‘vit ar final, m’eus ket bet priz ebet na netra, ha koulskoude ba’ New York m’eus bet ar priz kentañ ‘vit ar gavotenn, ba’ New York », lâre eñ. « New York, ya, me lâre dea, met New York, New York n’eo ket Landelo, hin, me lâre dea, amañ giz-mañ eo gavotenn Landelo, n’eo ket gavotenn New York n’hin’eo ». Fachet oa-eñ, ruz, ‘ chikaneal c’haon hag all !

ECHU

Notennoù. Ren ar roched = bezañ e penn (un dra bennak) : mener l’affaire, la partie, la danse. Da ma gichen : da ma c’hichen = d’am c’hichen. Eu = i’ez = ivez. Brochoù = brozhioù. C’haon = ac’hanon. Dea (deañ) = dezhañ. De’i (dehi) = dezhi. ‘n om okupiñ (‘n im okupiñ) = en em okupiñ (ober war dro). Sell deus an dud ‘ tañsal = sell deus an dud o tañsal (en train de danser). Ha oan ‘ evañ ur chopinad = **oc’h** evañ. ‘ vize ket roet = **ne** vize ket roet.



Ar gavotenn ba'r Stang, 1980 (coll. Anne-Marie Marzin)



Konkour dañs Gouel ar Stang, Landelo, 1977

La Fête du Stang (Armand Puillandre)

Le Stang se trouve près de la rivière et il y a un vieux manoir abandonné en haut, de style féodal appelle-t-on ça, beau à voir, quoi.

La gavotte par ici n'a jamais disparu. Je me souviens, depuis toujours les gens dansaient avec des chanteurs.

J'ai souvenir du maire de Châteauneuf, Georges Le Meur, et je buvais un coup avec lui – parce que dans une kermesse... et dans une espèce de fête il y a une buvette – nous étions en train de boire un coup tous les deux, ensemble, et il me dit : mais regarde, regarde donc les gens danser : mais, il n'y a pas deux qui dansent pareil. Et voilà, nous cherchions à savoir qui étaient les meilleurs danseurs.

Aussi nous était venue une idée : mais la moindre des choses à faire c'est de faire un concours et on verra qui sont les meilleurs. Ainsi l'année suivante, alors, m'était venu à l'idée... j'avais proposé à ceux qui s'occupent de la fête du Stang, j'avais proposé de faire un concours. Voilà que les gens me disaient : Oh ! Mais tu n'as qu'à t'occuper de cela, ça sera très bien. Bon ! voilà c'était... j'avais... j'avais dit : « bon, cette année on fait un concours de danseurs et au début ils auront... les femmes on leur donnera un mouchoir et aux hommes on donnera du tabac ». Beaucoup de vieux, alors. J'ai vu des vieilles femmes avec leurs coiffes et leurs robes en train de danser la gavotte au tout début [d'existence] de la Fête du Stang, et les gens venaient de tous les environs, partout pour voir la Fête du Stang. La Fête du Stang avait acquis une notoriété de ce fait-là, du fait de la gavotte, et du fait du souper : on faisait aussi un grand dîner (un *koan vras*) – il y a eu plus de mille personnes une fois – pour manger le souper comme ça, un dîner à la manière paysanne, avec des tripes et toutes sortes de choses, quoi. La réputation de la Fête du Stang a été faite comme cela, surtout avec la gavotte et le *koan vras*, avec ces deux-là ensemble.

Oh ! J'ai souvenir, j'ai souvenir de voir les femmes, quand on donnait un mouchoir, quand on leur donnait un mouchoir, qui serraient le mouchoir dans leur main. Les hommes, au début, on ne leur donnait, je pense, que trois cigarettes la première année, je pense, trois cigarettes, mais après, l'année suivante, j'avais dit : « non, non, un paquet de Gauloises à chacun ». Et pour alors ils allaient proposer : tu n'as pas besoin de tabac, moi j'ai gagné un paquet de tabac, j'ai gagné un paquet de tabac, j'ai gagné... ». Les gens étaient fiers, quoi, t'as qu'à voir, celui qui était sélectionné d'entre les autres parce qu'il dansait bien, ben... les gens ne sont pas tous vantards mais cela leur faisait plaisir tout de même.

Y'avait un qui n'avait pas été sélectionné, il n'avait pas été, non, n'avait pas été pris en finale, car il y avait une finale s'il vous plait, il y avait aussi une finale, et il n'avait pas été pris. Et quand c'était fini alors (parce que moi j'étais au micro, sur le podium, en train de diriger les opérations, si tu veux), il s'était approché de moi : « mais c'est pas une gavotte, ce n'est pas des gavottes qu'on fait ici comme ça, dit-il, je n'ai pas été sélectionné pour la finale, je n'ai pas eu de prix ni rien, et pourtant j'ai eu le premier prix pour la gavotte à New York », dit-il. « New York, oui, je lui dit, mais New York, New York ce n'est pas Landeleau, je lui dit, ici, de cette façon-ci c'est la gavotte de Landeleau, ce n'est pas la gavotte de New York que c'est ». Il était fâché, rouge, en train de me chercher des noises et tout !

FIN